



BENJAMIN BUTTON DE DAVID FINCHER

Né âgé, un homme rajeunit jusqu'à mourir bébé. En suivant cet anonyme, on embrasse le 20^{ème} siècle qui va de 14/18 à la fin de Bush, illustrée par le cyclone à La Nouvelle-Orléans. Film somme très riche, mais à l'esthétique sobre et maîtrisée, l'œuvre développe moult sujets de réflexion, comme celui d'avoir pour horizon de vie le fait de dormir dans les bras de sa mère... la vie ou l'illusion d'un retour au paradis perdu.

Alors que Button ne souffre pas matériellement, son destin à contre-courant entraîne l'agonie des relations humaines. Adulte, comment vivre sans les expériences qui construisent un homme ? Enfant, qui voudrait d'un vieillard pour jouer ? La désorientation d'avec ses racines berce le personnage de mélancolie.

C'est aussi romantique : mauvaise place au mauvais moment, amour inaccompli, difficulté à se voir. L'œuvre invite à dépasser le regard, à plonger humblement en soi jusqu'à reconnaître l'aspect indépassable de la nature humaine. Finir nouveau-né, c'est rompre avec la toute-puissance ; de là, on peut espérer découvrir l'homme.

Premier film de l'ère Obama.